



M. Jean-Guy Proulx

(Photo: Robin Plourde)

MATINÉES DOMINICALES DE CARÊME

*LA PREMIÈRE DE CES MATINÉES
ATTIRE À LA CATHÉDRALE PRÈS
DE 200 PERSONNES*

Un succès que ces *Matinées dominicales de Carême* présentées à la cathédrale de Rimouski aux trois premiers dimanches du carême ! Merci à l'École de formation et de perfectionnement en pastorale pour avoir invité **M^{me} Vivian Labrie** du *Collectif pour un Québec sans pauvreté*, **M^{gr} Maurice Couture**, archevêque émérite de Québec et **M. Paul-André Giguère**, professeur agrégé de l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal. Merci à la paroisse Saint-Germain de nous avoir fait entendre en récital les organistes **Jean-Guy Proulx**, **Josée April** et **Rémi Martin**.



M^{me} Vivian Labrie

(Photo: Robin Plourde)



La grande rencontre

DANS CE NUMÉRO

Billet de l'évêque.....	p.3
Agenda	
Soirées de liturgie d'hiver.....	p.4
Famille: chemin vers la prière.....	p.5
Une prière de vie.....	p.6
Fin de semaine Taizé	
Donne-moi à boire.....	p.7
Eucharistie et prière.....	p.8
Pèlerin-e, écoute tes pas.....	p.9
Dieu, tu es mon Dieu.....	p.10
La prière au quotidien.....	p.11
Expérience de pardon.....	p.12
Bénédiction de VTT.....	p.13
Pastorale de la santé.....	p.14
Je rêve d'une Église.....	p.15
Échos du C.P.R.....	p.16
Développement et Paix	
Mot de Magella Coulombe.....	p.17
Transmettre l'héritage de la foi	
Réingénierie, ressourcement...p.18	
Archives diocésaines.....	p.19
Messe chrismale 2004	
Trouvailles de Jacques	

Depuis le début du carême, le Seigneur nous invite avec une insistance particulière à la conversion. Il nous tend la main, nous appelle à nous tourner résolument vers Lui, à intensifier notre relation personnelle avec Jésus et à nous laisser transformer par Lui.

Trois moyens qui ont fait leurs preuves nous sont proposés depuis longtemps par l'Église pour atteindre cette fin : la prière nourrie à la Parole de Dieu, la pénitence qui s'exprime par le jeûne et le pardon des péchés, ainsi que le partage avec amour de nos biens et de notre personne avec ceux qui sont dans le besoin. Cette rencontre avec Dieu durant le carême peut se présenter comme un point d'eau dans certaines périodes désertiques de la vie et apporter un peu d'oxygène à quelqu'un qui étouffe sous le poids d'une existence éreintante ou l'étreinte de nœuds intérieurs.

En Chantier nous propose ce mois-ci d'emboîter le pas aux pèlerins de la Sainte-Quarantaine et de nous attarder à l'expérience mystérieuse, à plusieurs égards, de la prière. Qui peut vraiment cerner ce qu'est la prière ? Quand on prononce le mot prière, plusieurs personnes pensent spontanément à la récitation de formules toutes faites, difficiles à comprendre et qui n'en finissent plus. Il me semble que prier, c'est surtout vivre en communion d'esprit et de cœur avec Dieu. C'est une expérience vitale qui est unique à chacun. C'est dans l'ordre de la relation intime entre deux personnes vivantes qui n'ont pas de secret l'une pour l'autre. Voilà pourquoi nous avons voulu questionner l'expérience de personnes qui ont ainsi rencontré Dieu. Nous accueillerons leur témoignage avec l'attitude intérieure de celui qui entre dans un lieu saint.

Quelle est la prière d'un évêque, d'un prêtre qui célèbre l'eucharistie, d'une jeune qui propose un pèlerinage, d'une religieuse adoratrice, d'un ouvrier, d'une grand-maman qui égraine son chapelet dans le silence de sa chambre? Dans un siècle beaucoup axé sur l'utile et le rentable, qu'est-ce que ça donne de prier? Comment prier? Espérons que ces témoignages auront en nous l'effet d'une source d'eau vive au milieu d'une terre parfois aride.

La revue sera complétée par les chroniques habituelles, une réflexion sur la pastorale de la santé et sur la transmission de la foi, des expériences vécues en région, la poursuite d'un rêve sur l'Église, etc.

Tout un menu pour ensoleiller un carême et préparer un nouveau printemps, une résurrection.

« ... toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret... il te le revaudra. » (Mt 6)

Heureux carême! Heureuse rencontre avec Lui !



Semer et arroser



Je ne suis certainement pas seul, dans l'exercice d'un ministère ou d'une activité pastorale, à m'interroger sur les fruits qu'ils portent. Quel profit les gens ont-ils retiré des milliers d'homélies que j'ai faites? Que reste-t-il de toutes ces rencontres, faites au fil des ans, dans toutes les régions du diocèse?... Quel est le bénéfice de cet article que je rédige présentement?

On devine que ce ne sont pas de très bonnes questions. Mais comment résister à la culture entrepreneuriale : programmer, compétitionner, améliorer le rendement, mesurer les résultats en bénéfices et pertes? Alors que Jésus ne cesse de nous ramener à l'être, à la vie, à la relation humaine, à la gratuité.

La pastorale est effectivement de l'ordre de la vie. Rappelons-nous saint Paul : « J'ai planté, Apollon a arrosé, Dieu a donné la croissance. » Or, la croissance de la vie s'effectue par l'intérieur. Et personne ne peut prétendre percer le mystère d'un être vivant. Surtout quand il s'agit d'un être libre, sujet à l'imprévisibilité. Surtout quand il est rejoint, de l'intérieur encore, par le Dieu de la vie. Il convient alors, comme Moïse, de retirer nos sandales et de demeurer à distance.

L'affirmation de l'apôtre Paul témoigne pourtant de l'importance de notre rôle. Dieu a besoin de personnes pour semer ou planter. De fait, pour la mise en œuvre de notre Chantier, beaucoup de parents et de catéchètes sèment. Ils exercent cette activité missionnaire qui consiste à semer le bon grain de la Parole dans la terre des jeunes. Et comment ne pas faire confiance à cette terre nouvelle faite tout exprès pour accueillir la Vie?

Par ailleurs, une bonne part de nos activités pastorales correspondent à ce qu'on désigne familièrement comme un travail d'entretien. Nous sommes alors des jardiniers qui arrosent ce qui a germé et grandi. Quand nous nous interrogeons sur la fécondité de notre travail pastoral, essayons d'entrevoir ce qui se produirait si nous cessions d'arroser. S'il n'y avait plus d'homélies, les convictions et les valeurs de l'Évangile pourraient bien s'atténuer. Si les célébrations liturgiques se raréfiaient, n'y aurait-il pas risque d'affadissement spirituel?

Le présent numéro d'*En Chantier* porte principalement sur la prière. Comme on sait, la prière est avant tout une rencontre gratuite avec le Dieu de la vie; à ce titre, elle possède sa fin en elle-même. Mais, ne peut-on pas dire que prier est aussi arroser? La prière est une eau pure qui féconde notre relation avec Dieu. L'oraison d'une eucharistie demande que ce sacrement fasse grandir en nous l'amour dont nous aimerons Dieu éternellement.

Revenant à ma question initiale, j'estime qu'il existe en chacune de mes journées des moments de réelle fécondité. Ce sont ceux de la Prière des heures et de l'Eucharistie. Comme l'affirme la Constitution sur la liturgie, je remplis alors mon « office divin », j'exerce l'une de mes principales fonctions. Je m'unis à la prière que l'Église fait sans cesse monter vers Dieu notre Père. Alors, comme dit saint Augustin, le Christ « prie pour nous, prie en nous et est prié par nous ». Quelle belle raison de croire à notre fécondité pastorale!

+ Bertrand Blanchet

+ Bertrand Blanchet
évêque de Rimouski

AGENDA DE M^{GR} BLANCHET MARS 2004

- 15 Allocution au Club Rotary (Rimouski)
- 16 Rencontre des prêtres (Région Témiscouata)
- 17 Rencontre des prêtres (Région Matane)
- 19 Célébration à l'Oratoire St-Joseph
soir: OCVF (Ottawa)
- 20 OCVF (Ottawa)
- 22 a.m.: Équipe
- 24 Table des Services
- 29 CPR
- 30 Dîner des anniversaires
- 31 a.m.: Rencontre des prêtres (Région Rimouski)
p.m.: Récollecion préparatoire à Pâques
(Grand Séminaire)

AVRIL 2004

- 5 a.m.: Équipe
- 7 Messe chrismale
- 8 Célébration à la Cathédrale
- 9 Célébration à la Cathédrale
- 10 Célébration à la Cathédrale
- 11 Célébration à la Cathédrale

Les soirées de liturgie d'hiver

Au début de février, quelques membres du *Comité diocésain de liturgie* se sont déplacés dans toutes les régions du diocèse, afin d'y tenir des soirées d'information et d'éducation à la liturgie. Ils se sont rendus à Cabano, à Trois-Pistoles, à Saint-Pie X (Rimouski), à Sainte-Flavie, à Saint-Jérôme (Matane) et à Causapscal. À chaque endroit, au moins deux activités ont été tenues, l'une autour du thème proposé par Novalis pour le présent carême : *Aujourd'hui...Dieu nous tend la main*, l'autre autour des cendres et de ce qu'elles symbolisent.

À ce propos, des explications ont été données sur ce qu'est un **symbole**. Le mot lui-même vient d'un usage qui est très ancien. Chez les Grecs, après qu'on eut signé un contrat ou conclu une alliance, on cassait en deux ou en plusieurs parties (selon qu'on avait affaire à un ou à plusieurs partenaires) un objet, une tablette de terre cuite, par exemple. On donnait à cet objet le nom de **symbole**. Après la signature, chacun des partenaires s'en retournait chez lui avec un des morceaux qu'il conservait comme gage. Si plus tard, on avait besoin de se retrouver et de se reconnaître comme partenaires, on se servait de ces morceaux (*symboles*) comme pièce d'identité. Le seul fait de pouvoir les ajuster, bien les «mettre ensemble» (*sum-ballein*, en grec), comme on fait avec deux pièces d'un casse-tête, rendrait évidente la communion qui les unit.

(On trouverait dans la Bible un exemple intéressant de cette façon de faire. C'est au Livre de Tobie 5, 1-3. Le **symbole** est cependant différent. On n'utilise pas une tablette de terre cuite, mais un «acte écrit» qu'on déchire. La fonction cependant reste la même.).

Le **symbole** est donc un **signe**, une réalité dans et par laquelle on en reconnaît une autre. Mais il y a plusieurs sortes de signes dont un seulement peut être reconnu **symbole**. Il y a d'abord les **signes naturels**, ceux qu'on n'invente pas. Une fumée est ainsi signe qu'il y a du feu quelque part... Observons que le signe et le signifié sont ici du même ordre. Puis, il y a les **signes conventionnels** où le signe et le signifié sont d'ordres différents. Le rapport entre les deux dépend d'une convention; c'est une pure création de l'esprit. Les indications routières, les feux de circulation sont de cet ordre. Enfin, il y a les **signes symboliques**. Là, le signe et le signifié sont d'ordres différents mais le rapport de l'un à l'autre s'établit par le fait que celle ou celui qui utilise le signe définit et codifie la façon de s'en servir pour en obtenir un sens plus large et plus riche que celui du départ. L'eau du baptême est de cet ordre. Les **cendres** qu'on utilise au début du carême sont aussi de cet ordre. Chacun y reconnaît sa pauvreté – *Souviens-toi... que tu es poussière...* – et retourne son cœur vers Dieu – *Convertis-toi et crois à la Bonne Nouvelle*. Les **cendres** encore purifient; on en utilisait autrefois pour la lessive. Elles fertilisent aussi; on en utilise encore aujourd'hui pour enrichir le sol.

C'est de ces **cendres** qu'enfin, au bout du carême, doit jaillir le feu de Pâques.

La famille: chemin vers la prière



Jésus était un jour quelque part en prière. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. » (Lc 11,1).

Eh ! Oui ! Encore aujourd'hui nous avons besoin d'être initiés à la prière. Cette initiation est l'affaire de toute une vie. Qui initiera et comment le fera-t-il ?

Prier, c'est répondre à l'amour que Dieu a pour nous. C'est Lui qui prend l'initiative de nous aimer et de nous parler par les textes bibliques, par les beautés de la nature, par les sacrements, par les témoins. À nous de lui ouvrir notre cœur, de développer en nous la capacité de recevoir sa parole et d'y répondre librement. Pour commencer à prier, il faut d'abord avoir découvert que la prière existe. Et, pour découvrir la prière, rien de mieux que de voir et d'entendre des personnes priant selon diverses pratiques et dans des attitudes différentes. Qu'elle soit individuelle, silencieuse, collective, liturgique; qu'elle soit gestuée, chantée, psalmodiée ou qu'elle soit méditation, chant, adoration, la prière est, d'abord et avant tout, une rencontre intime avec Dieu.

Qui initie à la prière ?

Découvrir que Dieu existe est le premier pas vers la prière; et le parent croyant pour qui prier est au cœur de sa vie spirituelle est le principal artisan de l'éducation à la prière de son enfant; et cela dès son plus jeune âge. Embrasser son nouveau-né en lui disant : « Papa t'aime, maman t'aime, Jésus t'aime », tracer une croix sur son front en lui murmurant : « Dieu te protège », voilà des petits gestes qui restent gravés dans la mémoire de l'enfant et qui sont rencontres avec Dieu pour lui. Parents, éducateurs, éducatrices, catéchètes, pasteurs, bref, toute la communauté chrétienne a pour mission « d'aider les jeunes à avoir des **rendez-vous réguliers** avec le Christ », écrit le pape Jean-Paul II (<http://www.zenit.org/french/visualizza.phtml?sid=49000>)

Comment initier à la prière ?

Beaucoup de gestes, de paroles, d'événements et d'attitudes invitent à la prière; encore faut-il que quelqu'un guide et soutienne les priants dans leur démarche. Voici quelques pistes :

- ♦ Créer des rites qui identifient les moments de prière : se recueillir, allumer une bougie, ouvrir le livre de la Parole, etc.
- ♦ Prévoir des moments pour prier : avant les repas, au coucher.
- ♦ Aménager un coin de prière dans la maison.
- ♦ Varier les formes et en expérimenter des nouvelles.
- ♦ Faire participer l'enfant, le jeune ou l'adulte en l'invitant à réciter le Notre Père, à formuler dans ses mots une intention ou à préparer une partie de la prière.
- ♦ Prier à partir d'un événement, d'un anniversaire, d'une promenade, etc.
- ♦ Posséder un livre de prières dans lequel on peut y écrire les siennes.
- ♦ Participer en famille à la célébration eucharistique qui se vit dans la paroisse.



Jésus demeure le Maître par excellence de l'initiation à la prière. Plusieurs fois, ses disciples l'ont vu monter dans la montagne pour prier (Mt 14,23). Ne nous a-t-il pas enseigné la merveilleuse prière que nous récitons, méditons, sans nous lasser ? Jésus dit : « Quand vous priez, dites : Père, fais-toi reconnaître comme Dieu, fais venir ton règne... » (Lc 11, 2 ss).

Une prière de vie

Affirmer son amour et sa foi en sa région, à ses ancêtres et parents, ses amis d'enfance, à l'eau du ruisseau, au chemin des arbres, au travail artisanal, au temps qui fuit et terminer ce magnifique récit par un credo personnel en la vie et en Dieu, voilà le contenu du petit livre Souvenirs, réflexions et fantaisies que madame Thérèse B. MARTIN, de Saint-Alexis, publiait en 1998. J'aimerais vous faire connaître son Credo, une prière qui m'inspire beaucoup.

Je crois en Dieu. Je crois en toi mon Dieu en admirant la splendeur d'un coucher de soleil - en regardant la voûte étoilée et en pensant à tous ces astres fidèles, à leur périple depuis des millions d'années - dans la douceur de cette brume matinale. En réalisant que la rotation de la terre produit le jour et la nuit et que le système du corps humain a été créé pour être en accord avec ce rythme - par le mystère de l'eau, transparente, inodore et incolore mais indispensable à la vie - par la différence de goût, de forme et de couleur de tous les fruits qui existent - par la complexité et la dextérité d'une main humaine - en pensant à la multitude et la diversité de toutes les bestioles qui vivent sur la Terre, chaque espèce ayant sa manière de vivre et de se nourrir. Je crois en Dieu qui est à l'origine de ces sciences que les humains ont mis tant de siècles à mettre à jour et les inimaginables forces de la nature dont beaucoup sont encore à découvrir - par les accords harmonieux de la musique - dans l'éclatement de la végétation à chaque printemps - par la capacité de l'âme de s'élever devant la beauté. Nous naissons, nous vivons, nous mourons et d'autres recommencent. Il doit bien y avoir quelqu'un qui a organisé tout ça. On dira « c'est la nature ». Mais la nature, qui l'a créée ? Pour moi ce n'est pas un choix. Croire ou ne pas croire. Il y a quelqu'un. Impossible à imaginer, mais Il existe. **Je crois en Dieu !**



Jacques Ferland, responsable

Une fin de semaine Taizé rassemble 250 jeunes à Québec



Les 30, 31 janvier et 1^{er} février 2004, plus de 250 jeunes adultes venus d'un peu partout du Québec (Gaspésie, Baie-Comeau et Rimouski...) ont fait l'expérience d'une fin de semaine selon la spiritualité de Taizé. J'étais du nombre et je dois dire que nous avons vécu des moments forts de recueillement, de méditation et de prière. Le frère Émile nous a aidés à méditer la lettre du frère Roger pour 2004 : « Aux sources de la joie », disponible sur le site internet : www.taize.fr. En voici un extrait : « Si dépourvus soyons-nous, Dieu nous donne de mettre la réconciliation là où il y a les oppositions, et l'espérance là où il y a l'inquiétude. Il nous appelle à rendre accessible, par notre vie, sa compassion pour l'être humain. Si des jeunes deviennent, par leur propre vie, des foyers de paix, il y aura une lumière là où ils se trouvent. Un jour, je demandais à un jeune ce qui, à ses yeux, était le plus essentiel pour soutenir sa vie. Il a répondu : « La joie et la bonté du cœur. »-

Les commentaires des jeunes sont unanimes: ils ont été touchés par le climat d'intériorité, de fraternité et par les réflexions du frère Émile, lequel nous invite à la paix, à la réconciliation et à l'unité des Églises. Il a su nous exprimer toute la confiance qu'il met en nous, les jeunes, qui sommes l'avenir de l'Église. Les jeunes rentrent chez eux avec le goût de transmettre « la joie et la bonté du cœur » et aussi avec le désir de poursuivre la prière de Taizé dans leur milieu afin qu'elle soit plus connue. Cette prière, nous la proposons aux paroisses et à tout autre groupe désireux de vivre une belle expérience spirituelle. Nous sommes à votre disposition pour de plus amples informations. Pour consulter un visionnement de la fin de semaine Taizé à Québec : www.diocesequebec.qc.ca ; une copie est disponible à nos bureaux : 723-4765.

Catherine Landry, Pastorale Jeunesse

Donne-moi à boire... J'ai soif !

L'UNESCO a décrété que 2003 serait l'année internationale de l'eau douce et *Développement et Paix* a fait du thème de l'eau le sujet principal de sa campagne de carême 2004. Dans cette foulée, j'ai interrogé l'évangile de Jean pour savoir si Jésus a déjà manifesté le besoin d'avoir de l'eau. Pourquoi l'évangile de Jean ? C'est qu'il est l'évangéliste qui emploie le plus souvent le terme grec « *hydôr* » qui signifie « eau ». On en compte 23 mentions.

En Jean, le sens donné à l'eau varie selon le contexte où il est employé. C'est ainsi qu'au chapitre 1, l'eau est mise en lien avec le baptême pratiqué par Jean (1, 26.31. 33; 3, 23). À la suite des prophètes (*Is* 44, 3; *Ez* 36, 25-27; *Za* 12, 10; 13,1; 14,8), l'eau symbolise aussi la présence et l'action de l'Esprit saint (3, 5; 4, 10. 14). Le passage le plus significatif à cet égard se trouve certainement en 7, 38-39: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et il boira celui qui croit en moi. (...). Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui ». Le terme « eau » est aussi utilisé dans son sens premier (2, 7.9; 4, 7; 4, 11. 13. 15. 46). Cette eau revêt même une valeur curative grâce à l'intervention de Dieu en elle en 5, 3.4.7. Comme le démontre cette brève recherche, Jean donne à l'eau différentes significations en partant de son sens naturel jusqu'à un sens spirituel très élevé.

Revenons à notre sujet. Jésus a-t-il déjà demandé de l'eau à boire ? Notons qu'il est rare que les évangélistes mentionnent le fait que Jésus ait désiré quelque bien matériel que ce soit pour lui-même. Au contraire, Jean 4, 31-34 laisse entendre qu'il refusait même la nourriture matérielle. Ici, on est loin de *Matthieu* 11, 18-19 ! Or, dans l'évangile de Jean, Jésus exprime un besoin personnel à deux reprises et chaque fois, il s'agit de l'eau.

En effet, après une longue marche (4, 4), Jésus demande de l'eau à la Samaritaine. Il n'est pas dit dans le texte qu'elle lui en a donnée. Cet épisode fournit surtout le prétexte d'un échange où Jésus se révèle porteur de l'eau vive, source de la vie éternelle (4, 10.14). Il permet aussi de présenter Jésus comme « Sauveur du monde » (4, 42). Il n'en reste pas moins que Jésus a exprimé dans ce passage de sa vie le besoin très naturel de goûter l'eau.

Un deuxième passage exprime le besoin que Jésus a eu de boire de l'eau. Il se trouve en 19, 34. Cette fois, ce n'est plus le terme « eau » qui nous guide, mais bien l'expression « avoir soif » « *dipseîn* en grec ». Juste avant sa mort, Jésus s'exclame « J'ai soif » (19, 28) et on lui sert du vinaigre. Remarquons que Jean ne rapporte pas les paroles de dérédiction mentionnées en Marc et Matthieu : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » mais l'expression d'un besoin profondément humain : la soif. De plus, chez Matthieu et Marc, la présentation du vinaigre semble venir spontanément de l'entourage de Jésus (*Mc* 15, 36 ; *Mt* 27, 48). En Jean, elle survient après une demande expresse de Jésus.

Jésus qui s'identifie aux défavorisés lorsqu'il dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire » (*Mt* 25, 35), n'est-il pas encore en train de nous interroger sur l'usage que nous faisons de l'eau, un bien essentiel à tout être humain, même à Celui qui de Dieu qu'il est, a daigné planter sa tente parmi nous ? (*Jn* 1, 14). En qui l'entendons-nous encore dire « J'ai soif » et quel breuvage nous apprêtons-nous à lui servir ?

Jérôme



Eucharistie et prière

« *Source et sommet de toute la vie chrétienne* » (Lumen gentium, n. 11), l'Eucharistie constitue le cœur de ma journée de prêtre. Je découvre qu'elle occupe définitivement cette place depuis que la maladie m'a éloigné du travail pastoral. Les temps de prière de la journée, office divin, lectures spirituelles et oraison, s'organisent comme préparation ou prolongement au sacrifice du Sauveur et au repas du Seigneur.

Rencontre avec le Christ

Chaque eucharistie permet une rencontre exceptionnelle avec le Christ dans sa Pâques, car elle m'associe au mystère de sa mort et de sa résurrection; elle me fait entrer aujourd'hui dans l'acte de Salut accompli par Jésus pour nous, une fois pour toutes il y a vingt siècles, par le don de sa vie sur la croix. Voilà ce qu'est le *mémorial* : non une représentation théâtrale, ni une répétition, mais une ré-actualisation *symbolique, sacramentelle*. Je communique avec mon Sauveur dans l'acte sublime au moment suprême de sa mission, sans quitter l'instant présent.

L'Église vit de l'Eucharistie

Qui rencontre régulièrement le Christ en témoignera avec autorité et annoncera son Évangile. Dans une récente encyclique, Jean-Paul II rappelle que l'Église vit de l'Eucharistie. La célébration de la Cène permet à ceux qui y participent d'entrer en union avec le Père, par Jésus, son Fils et notre frère, rendu présent sous les apparences du pain et du vin par l'action féconde de l'Esprit saint. Les textes de la messe, adressés au Père par son Fils Jésus dans l'unité du Saint-Esprit, se présentent comme des modèles de la prière chrétienne. La foi et la charité de tout baptisé – spécialement celles du prêtre qui la préside – sont nourries et affermies par cette célébration. Le zèle apostolique y puise son dynamisme. Cela ressort des paroles de Jésus dans son discours sur le Pain de Vie : « *De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi* » (Jn 6,57).

Accueil de la Trinité

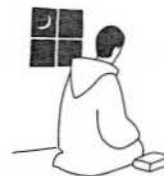
Au soir de la Cène, Jésus déclare à ses disciples : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons chez lui et nous nous ferons une demeure chez lui* » (Jn 14,23). Si la présence des personnes divines au cœur du croyant est conditionnée à l'amour et non à la communion sacramentelle, prendre et consommer le pain et le vin eucharistiques contribuent à faire croître l'influence et l'efficacité de cette présence. Le Père vient en nous comme source de vie et de paix; à titre de Père, il entoure son enfant de son infinie tendresse et de sa bonté. Le Verbe agit comme source de lumière; uni à notre intelligence, il nous introduit à la connaissance de Dieu. Enfin, l'Esprit est là comme source d'amour; amour du Père et du Fils, leur Baiser mutuel; il conduit ma volonté sur les voies de l'amour de Dieu.

L'Eucharistie, lumière et vie

Le congrès eucharistique international qui se tiendra à Guadalajara, au Mexique, en octobre prochain aura comme thème : *L'Eucharistie, lumière et vie du Nouveau Millénaire*. Jésus, lumière du monde, n'est connu que du tiers de l'humanité; face aux angoisses et aux peurs qui hantent tant de gens, on se dit que lui seul peut les tirer de leurs ténèbres. Pour contrer la culture de mort qui sévit autour de nous, quel meilleur remède proposer que « le pain de vie ». Le Maître l'a dit : « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* » (Jn 6,54). Prosternons-nous ! Adorons ! ■

Paul-Émile Vignola, ptre

"Pèlerin-e, écoute tes pas..."



Puisque chanter c'est prier deux fois, et que danser c'est prier trois fois, marcher, ce doit être prier quatre fois!

Du cardio-musculaire au cœur de l'âme

La marche propose différents objectifs : faire de l'exercice physique, se rendre du point A au point B ou encore se détendre et contempler la nature. Lorsqu'elle a pour but de quitter les sécurités du quotidien pour vivre le moment présent et accueillir les présents de la route, la marche devient un pèlerinage.

C'est tellement simple que...

Qu'est-ce qui se passe, lors d'un pèlerinage marché, qui transforme les pèlerins-es de l'intérieur? Ceux et celles qui ont pris le chemin de Compostelle ou celui des Sanctuaires témoignent que dès la troisième journée de marche, un autre chemin commence à s'ouvrir, celui du cœur. Le silence, les rencontres, la nature, le défi physique, le détachement des « à-faire » du quotidien, le lâcher-prise... tout cela contribue à découvrir l'esprit de Dieu qui habite en nous. C'est dans la simplicité du pèlerinage que la marche devient prière.

À l'été 2004, ça se passe chez nous!

Du 17 au 21 août 2004, les jeunes de 15-30 ans du diocèse de Rimouski auront la chance de vivre une expérience de pèlerinage. Sous le thème « **Pèlerin-e, écoute tes pas** », ils sont invités à marcher de Trois-Pistoles à Pointe-au-Père, une marche de cinq jours qui représente bien des pas et des dépassements!

La période d'inscription est commencée et se prolonge jusqu'au 15 avril. Il ne faut pas tarder puisque les places sont limitées. Les exigences sont de s'entraîner à la marche, de participer aux trois rencontres préparatoires, d'avoir le goût de relever des défis et d'être autonome. Les coûts sont de 10\$ pour l'inscription, 20\$ pour l'hébergement, plus le coût des repas.



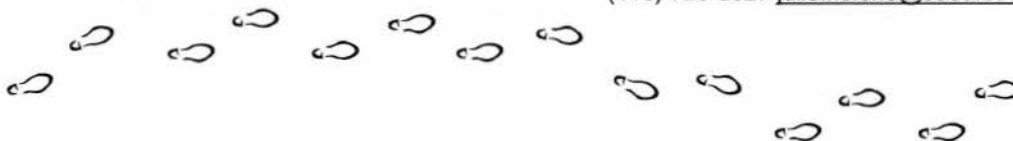
Vous qui n'entrez pas dans la catégorie des 15-30 ans, participez à votre façon à ce pèlerinage en le faisant découvrir aux jeunes que vous connaissez et en priant pour eux. Il est aussi possible de participer en faisant un don au comité Pèlerinage-Jeunesse Riki (PJR), puisque la contribution des pèlerins-es ne couvre pas tous les coûts de l'organisation.

Que votre prière, quelle que soit sa forme, soit une marche sur la route de votre cœur! ■



Julie-Hélène Roy, Coordinatrice du comité PJR

(418) 723-8527 julie.helene@soeursdusaintrosaire.org





"Dieu, tu es mon Dieu"

(Ps 62)

Servantes de Jésus-Marie, nous nous insérons au cœur de l'Église, peuple de Dieu, comme Congrégation contemplative et cloîtrée. Toute notre vie est orientée vers l'**Eucharistie** et le **Sacerdoce**, pour « *que tous soient un* ».

Le **Sacrifice Eucharistique** est le sommet de notre vie.

La **Liturgie des Heures** rythme notre journée. Tôt le matin, nous nous réunissons à la chapelle pour le chant des Laudes. « *Seigneur, tu es la louange de mes lèvres* ».

Le **Service diurne d'adoration** commence dès l'Office des Laudes terminé. Les Sœurs se succèdent à la chapelle, de 7 h 00 à 20 h 00. « *Je Te contemple au sanctuaire* ». Après Complies, commence l'**adoration nocturne**.



MONASTÈRE DES SERVANTES DE JÉSUS-MARIE

La chapelle est ouverte au public
en semaine, de 6 h 00 à 19 h 45.

Le dimanche, de 6 h 30 à 19 h 45.

Horaire du Saint Office:

Laudes:	6 h 00	en semaine
	6 h 30	dimanche
Messe:	9 h 00	semaine & dimanche
Heure médiane:	11 h 35	
Office des lectures:	14 h 00	
Vêpres:	17 h 32	
Complies:	19 h 30	

Gloire et louange à Toi

Cœur de Jésus Prêtre et Hostie

« *Dans la nuit, je me souviens de Toi* ». En prière, devant Jésus-Hostie, il nous faut accepter de descendre dans les profondeurs des ténèbres pour y faire jaillir une lumière si petite soit-elle.

La **Lectio divina** : selon nos Constitutions, « *les saintes Écritures et la liturgie sont une source pure et intarissable de toute vie intérieure. Dans cette lecture faite en esprit de prière, la Servante de Jésus-Marie laisse la Parole entrer et séjourner dans son cœur et s'ouvre à sa puissance de transformation* ».

Pourquoi le silence ? Comme Jésus s'enfonçait, seul, au désert pour prier, ainsi en est-il pour nous. Une ambiance de silence est nécessaire: l'adoration véritable exige le silence de tout l'être.

Dans le quotidien, notre vie est très simple, comme dans toute maison, chaque sœur a sa part de travail, selon ses possibilités. **Comment pouvons-nous survivre ?** Nous vivons de ce que les gens nous donnent, en argent ou en nourriture. La Servante de Jésus-Marie doit faire sienne la prière sacerdotale: « *Que tous soient un !* » Notre **vie communautaire** nous demande d'aller au-delà de la fraternité, nous devons **vivre la communion**.

Quelques-unes de nos sœurs se relaient à la **porterie**. À en juger par les gens qui fréquentent notre chapelle et ceux qui viennent demander des prières, notre vie n'est pas stérile. Ça vaut la peine de continuer...

Parfois on nous pose la question : comment pouvez-vous persévérer dans une vocation aussi exigeante ? Recommencement quotidien ! Éternelle nouveauté ! Dans l'aujourd'hui de la grâce et du don !

Nous vivons tout ce mystère avec Marie, Mère et Servante. ■

La prière au quotidien: deux témoignages



Méditation, louange, demande, contemplation : toutes les prières mènent à Dieu comme tous les chemins mènent à Rome. J'ai rencontré deux personnes pour qui la prière occupe une place importante dans leur vie. D'abord **M. Gilles Lemieux** de Cacouna, père d'un garçon de neuf ans et technicien en génie mécanique pour Bombardier Transport de La Pocatière et **M^{me} Régine Lavoie Tremblay**, retraitée, demeurant aux Résidences de l'Immaculée à Rimouski.

☆ ☆ ☆

L'Esprit saint prie en nous

M. Lemieux a accepté de partager son expérience de la prière non pas, comme il le dit lui-même, pour raconter ses prouesses, mais pour rendre compte de la présence du Seigneur sur sa route. Pour lui, la prière est une relation personnelle et communautaire avec le Seigneur entretenue dans l'écoute et le dialogue, tant dans les crises de détresse que dans la reconnaissance. Le fait de prier demande beaucoup d'humilité, d'écoute, d'abandon et d'accueil : « Il (le Seigneur) suscite la prière en moi par l'Esprit et Il m'interpelle à être disponible à l'Esprit qui veut prier en moi. » Il ajoute également : « Ma prière est chrétienne parce que l'Esprit prie en moi, sinon, je ne sais pas ce qu'est ma prière. »

Si la prière occupe une place importante dans sa vie, c'est parce qu'il a grandi au milieu de gens qui priaient. C'est auprès de ses grands-parents et de ses parents qu'il a appris à prier. Maintenant, enrichi de leur exemple, il affirme trouver réconfort et paix dans plusieurs formes de prière : participation à la célébration eucharistique, récitation du chapelet, récitation du bréviaire « Marie, dit-il, est ma compagne de prière... Réciter quelques « ave » tout en marchant et en étant collé aux joies et aux peines qui m'habitent me permet de trouver la paix et la sérénité ». Les psaumes et les cantiques le ressource beaucoup. Même dans son travail, il lui arrive de demander de l'aide au Seigneur, soit pour résoudre des problèmes, soit pour lui confier ses inquiétudes face aux responsabilités qui lui incombent. « Prier, c'est comme m'exposer aux rayons de soleil du printemps ». Voilà qui résume bien tout l'impact de la prière dans sa vie. ■

« La prière du chapelet : prière de l'Eglise »

M^{me} Tremblay, quant à elle, parle de l'importance de la prière du chapelet. Sa première expérience remonte à son enfance, où, à travers la prière du chapelet en famille, elle était déjà mise en contact avec le divin, une « présence mystérieuse ». Elle a continué cette pratique avec ses enfants, mais à un certain moment de sa vie, elle s'est davantage tournée vers la méditation de la Parole de Dieu pour nourrir sa vie spirituelle. Maintenant, elle affirme avoir trouvé l'équilibre entre les deux formes de prière. Selon elle, la prière et la méditation du chapelet reprennent tout l'Évangile. « Les trois « Ave » du début sont une louange à la Trinité. La méditation des mystères joyeux récapitule la vie de Marie; celle des mystères douloureux nous montre Jésus de son agonie à la mort sur la croix. Les mystères glorieux sont remplis de joie, d'espérance et de louange dans l'Esprit saint. Finalement, les mystères lumineux nous rappellent toute la vie publique de Jésus ».

Pour elle, le chapelet est bien plus qu'une simple dévotion, c'est une prière universelle. Lorsqu'elle prie le chapelet, M^{me} Tremblay exprime ses intentions au Christ par l'intermédiaire de Marie. Elle prie pour elle bien sûr, mais surtout pour les autres, pour ceux et celles qui souffrent de maladies. « Plus que jamais les besoins sont grands, de l'enfant qui naît au vieillard qui agonise. » Elle prie aussi pour les chefs d'états, pour les victimes de la guerre, de la violence et de la famine. Avec confiance, elle confie le monde à Marie. Si la prière du chapelet a perdu depuis quelques années ses lettres de noblesse, M^{me} Tremblay nous démontre que cette forme de prière est encore pertinente aujourd'hui. ■

☆ ☆ ☆

Pour conclure, je tiens à remercier M. Lemieux et M^{me} Tremblay pour leur collaboration. Tous deux ont exprimé des réticences à parler de la prière, ne voulant pas passer pour des « modèles ». Pourtant, alors que nous sommes toujours portés à vouloir tout faire nous-mêmes, à vouloir toujours nous appuyer sur nos propres forces, leur témoignage nous rappelle l'importance de l'abandon confiant en Dieu. Puissions-nous, à leur exemple, avoir la sagesse de reconnaître que nous avons aussi besoin de Dieu dans nos vies.

Robin Plourde

Une expérience de pardon en paroisse

Voici une expérience vécue cette année dans le secteur pastoral qui regroupe les paroisses de Saint-Clément, de Saint-Cyprien, de Saint-Jean-de-Dieu, de Saint-Médard et de Sainte-Rita. Nous avons profité de la mise en place d'un nouveau parcours catéchétique pour la préparation des enfants d'âge scolaire au sacrement du pardon pour les inviter à célébrer leur première réconciliation avec l'ensemble de la communauté paroissiale. Le moment choisi a été celui de la célébration communautaire vécue pendant l'Avent.

Depuis plusieurs années, grâce à la forme communautaire de réconciliation avec absolution collective, notre Église diocésaine a réussi à redécouvrir et à cultiver la dimension « ecclésiale » de ce sacrement, un aspect qui s'était atrophié au cours des derniers siècles en occident. Cette évolution a permis une certaine réhabilitation du sacrement dont témoigne la participation importante des fidèles, en nombre et en qualité, aux temps forts de l'année liturgique (Avent et Carême). Ces célébrations sont signifiantes et constituent de véritables lieux de catéchèse, d'intériorité, de conversion, de confession de l'Amour de Dieu en même temps que de notre péché, de pénitence et de réconciliation. Le soin et le sérieux avec lesquels ces célébrations sont préparées et vécues sont indéniables. Elles portent des fruits souvent inattendus, entre autres celui d'étendre l'horizon de l'examen de conscience aux dimensions sociales et collectives du péché.

Par ailleurs, force est de reconnaître que plusieurs fidèles n'ont plus idée de ce que pourrait être ce sacrement dans le cadre d'une rencontre individuelle avec le prêtre. Dans un souci pastoral et catéchétique, n'y aurait-il pas lieu d'ajouter à la rencontre communautaire avec absolution collective, la possibilité d'une rencontre individuelle pour un certain nombre de fidèles, rappelant ainsi à toute l'assemblée cette forme particulière du sacrement?



Dans un tout autre ordre d'idées, nous avons pris l'habitude de préparer et de vivre le premier pardon dans le cadre de célébrations préparées exclusivement pour les enfants. Bien que parfaitement adaptées à leurs destinataires, ces célébrations ont pour conséquence indirecte de présenter le sacrement du pardon comme une réalité qui relève plutôt d'un rite de passage qui leur est destiné en propre et qui serait vécu une fois pour toutes pendant l'enfance (on parle ici de non-dit, évidemment). Cette désolante perception est accentuée par le fait que les enfants voient peu ou pas d'adultes vivre ce sacrement. La célébration de la première des communions vécue au sein de l'assemblée dominicale ne vise-t-elle pas, entre autres, un décroisement ou une meilleure intégration des enfants au sein de la communauté paroissiale? N'y a-t-il pas lieu d'étendre encore ce souci à la célébration du pardon?

C'est du moins l'intuition qui a mené à l'expérience suivante. Une seule rencontre de parents a été tenue pour les cinq paroisses afin de les informer du parcours proposé. Pour des raisons pratiques et de distance, deux lieux de catéchèse ont été offerts pour regrouper dans une paroisse les parents et les enfants de Saint-Médard, Sainte-Rita, Saint-Jean-de-Dieu et dans une autre, ceux de Saint-Cyprien et Saint-Clément. Alors que le parcours préparatoire a été vécu dans un cadre inter-paroissial, nous avons invité les jeunes à recevoir le premier pardon dans leur paroisse respective. Dans le souci de rassembler la communauté paroissiale (jeunes ayant suivi un parcours, parents, grands-parents, grande assemblée), nous avons évalué la possibilité d'intégrer le premier pardon à la célébration communautaire déjà planifiée pour l'Avent dans chaque paroisse.

La dernière activité du parcours qui réunissait parents et enfants a été consacrée à un retour sur l'ensemble de la catéchèse et à une préparation immédiate à la célébration. On a rappelé comment le Pardon de Dieu était une réalité toujours offerte aux baptisés quel que soit leur âge. La célébration communautaire a été introduite comme un temps fort de la vie de la communauté paroissiale car ensemble, en Église, nous prenons le temps de nous accueillir mutuellement, nous accueillons la Parole de Dieu, nous laissons éclairer notre vie à la lumière de l'Amour de Dieu et nous reconnaissons la présence du péché et, surtout, nous accueillons son pardon offert à tous les membres de son Peuple et, d'un seul cœur, nous pouvons ensuite exprimer notre reconnaissance.

[

Chaque étape de la célébration a été précisée. On a notamment insisté sur le sens de la rencontre individuelle de chaque jeune avec le prêtre pendant que chaque membre de l'assemblée poserait un geste de demande de pardon (le geste étant de venir poser la main sur le livre de la Parole de Dieu ouvert et placé près de la crèche). Au même moment où les membres de l'assemblée demanderaient pardon à Dieu, chaque enfant serait accueilli individuellement et, après avoir exprimé sa confession, entendrait cette parole prononcée par le prêtre en Église : « Je te pardonne tous tes péchés...au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Les adultes qui le désiraient pouvaient venir rencontrer le prêtre après les enfants.

L'expérience a été concluante et positive pour nous. La beauté de la démarche individuelle a été rappelée à l'assemblée paroissiale. La miséricorde du Père toujours offerte a été présentée comme une réalité qui concerne chaque baptisé à tous les âges de la vie. Le sacrement de pénitence et de réconciliation a été présenté et surtout vécu comme une réalité qui concerne l'Église et qui rejoint tous les baptisés, des plus jeunes aux plus âgés. L'ensemble de la communauté paroissiale a été réunie pour célébrer le pardon du Père offert à tous.

Il s'agit ici d'un essai qui a puisé aux richesses du Rituel. Nous avons célébré communautairement un sacrement qui se voulait une expérience fondamentale et significative pour tous et chacun. Le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation vécu dans sa forme communautaire avec absolution collective pour l'ensemble des paroissiens et avec absolution individuelle pour les jeunes qui la recevaient pour la première fois de même que pour un certain nombre d'adultes, nous semble avoir rapproché deux formes de la célébration peut-être trop rapidement présentées comme non conciliables.

Claude Pigeon, curé

Bénédiction de VTT à Cacouna



[...] « Je désirais avoir une bénédiction de nos véhicules tout terrain pour permettre un rassemblement de douze municipalités et de pouvoir véhiculer dans un esprit de paix. Le 11 janvier dernier, la température de la journée était de -28 degrés, mais la détermination des quadistes était au rendez-vous. Notre président d'assemblée, le Père Gilles Frigon, nous a livré une homélie adaptée aux quadistes. Nous avons un orchestre et une chorale à saveur country. [...] Je tenais à vous livrer ce texte, puisque l'innovation peut engendrer le message livré par Monseigneur Bertrand Blanchet pour permettre le rassemblement de nos communautés. »

Carmen Morin Michaud, Rivière-du-Loup



Pastorale de la santé, ministère de la tendresse de Dieu

En 1992, le pape Jean-Paul II décrétait le 11 février « Journée Mondiale des personnes malades ». En 1993, le gouvernement, selon la *Loi sur les services de la santé et les services sociaux*, reconnaissait la composante spirituelle dans les soins de santé requérant des services qui se devaient d'être « de qualité, continus, accessibles et respectueux des droits des personnes et de leurs besoins spirituels ». Puis il y a eu modification du titre de l'intervenant : celui qu'on nommait aumônier d'hôpital devenait un « animateur de pastorale », expression retenue par le ministère de la Santé et des Services Sociaux. Suite à cette évolution, la Pastorale de la santé devenait un ministère spécialisé et cela impliquait des normes obligatoires de formation théorique, théologique et pratique, ainsi qu'une redéfinition de la tâche. De plus, autrefois exclusivement réservée aux prêtres, cette profession s'ouvrait aussi à des laïcs ayant un mandat pastoral et un contrat avec un établissement de santé.

Dans le quotidien des centres de santé, le changement pour les malades fut le besoin que l'animateur de pastorale soit là, prêt à les accompagner religieusement, mais aussi spirituellement, dans ces périodes de grand bouleversement, de maladie ou de deuil. La personne malade ressent le besoin de se raconter, de dire ses souffrances physiques, psychologiques, morales et spirituelles, de partager ses questionnements, de laisser éclater ses révoltes, ses colères et de confier ses peurs face à un diagnostic irréversible ou ses angoisses, ses craintes ou son espérance devant l'évidence d'une mort prochaine.

L'animateur(trice) de pastorale de la santé doit arriver à composer avec tout cela. Comment être cette présence compatissante et chaleureuse dans laquelle se retrouve un accueil inconditionnel et ce, quelle que soit l'appartenance religieuse? Comment avoir cette grande capacité d'écoute avec sollicitude et intérêt, cette acceptation calme des émotions, des larmes, des colères, cette compréhension, cette empathie et cette grande disponibilité? Comment entendre « ces cris de désespoir face à un Dieu qui ne répond pas aux appels de son enfant souffrant »? Savoir être là, tout simplement, sans chercher réponse à tout, accepter de vivre des moments de présence silencieuse, si précieux pour le malade et sa famille, et suggérer ou répondre aux demandes de prière et de sacrements.



Travailler en pastorale de la santé, c'est exercer un ministère d'Église, celui de la tendresse de Dieu car, dans l'épreuve de la maladie et/ou à l'approche de la mort, le besoin de Dieu est là. Chez la personne atteinte, surgit l'urgence de trouver ou retrouver le vrai sens de ses valeurs et de réaliser que la vie terrestre a une finitude. Presque toujours, chez certains, remonte cette foi de leur enfance qu'ils pensaient avoir oubliée et cette espérance d'une Vie éternelle. Afin d'accompagner de notre mieux ces personnes malades en cheminement, nous avons besoin d'avoir, en plus de notre foi profonde, la certitude de l'assistance du Seigneur ainsi que le support mutuel en l'Église et la formation nécessaire. Aussi, je tiens à remercier M^{gr} Blanchet d'avoir établi une *Table diocésaine de la pastorale de la santé* permettant ainsi aux intervenant(e)s dans ce domaine de se rencontrer, au moins deux fois par année, pour fraterniser, partager et s'informer sur leur ministère; également, d'avoir nommé M^{me} Jacinthe Blouin, déléguée au niveau du Conseil diocésain de pastorale.

Notre ministère nous invite à être inspirés par les textes du bon Samaritain (Lc 10, 29-37), du Bon Pasteur (Jn 10, 1-19) et du Jugement dernier (Mt 25, 31-46) qui sont signes de la compassion et de la tendresse de Dieu.

Patricia Burton

Animatrice en pastorale de la santé

Centre hospitalier d'Amqui

Je rêve d'une Église respectueuse du charisme spirituel des baptisés

Il y a un vide spirituel profondément ressenti dans notre société de consommation où abondent les moyens de vivre, mais où manquent les raisons de vivre. Le New Age a tenté, il y a quelques années, de combler ce vide en empruntant aux mystiques orientales des éléments susceptibles de faire l'intégration des forces et des pulsions de notre être charnel et spirituel. La prière dans sa version sécularisée est devenue des « pensées positives ». En dehors de l'univers chrétien, la spiritualité a pris la forme d'un humanisme laïque fondé sur les grandes valeurs héritées du christianisme, telles que la liberté, l'égalité, la fraternité, la tolérance, la dignité humaine. C'est la promotion de valeurs éthiques capables de réunir les humains de bonne volonté dans la poursuite d'un idéal de paix, de justice, de solidarité, de partage.

• L'expérience de l'Esprit.

« L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. » (Rm 5, 5) Cette présence se manifeste comme une force intérieure, une énergie nouvelle qui nous fait rejeter une morale austère et qui rejaillit sur tout notre être en éclats de joie et d'émerveillement. La joie, un fruit de l'Esprit: « Venez, crions de joie pour le Seigneur, allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête, acclamons-le. » (Ps 94, 1-2) « La louange et l'action de grâce qui s'expriment quand les prêtres célèbrent l'Eucharistie s'étendent aux différentes heures de la journée lorsqu'ils s'acquittent de l'Office divin, où ils prient au nom de l'Église pour tout le peuple qui leur est confié, bien plus, pour le monde entier. » (P.O. # 5)

Au cours du dernier siècle, un renouveau de la spiritualité chrétienne a émergé sous la mouvance conciliaire et s'est concrétisé en trois expériences :

• L'expérience de la Parole de Dieu.

La lecture et la méditation des Écritures ont toujours été pour Israël, et demeurent encore aujourd'hui pour les croyants, un exercice spirituel visant à éclairer la route de la vie. « Ta Parole, Seigneur, une lampe pour mes pas, une lumière sur ma route. » (Ps 118, 105) Aussi, le ministère de la Parole est-il la tâche première des pasteurs au sein de leurs communautés. « Les laïcs ont droit de recevoir en abondance des pasteurs les ressources qui viennent des trésors spirituels de l'Église, en particulier les lumières de la Parole de Dieu. » (L.G. # 37)

• L'expérience de la fraternité et de la communion.

Ces deux expériences, l'une plus engagée, l'autre plus intérieure, sont le fruit du Verbe incarné et de l'Esprit, ces deux mains de Dieu qui, selon saint Irénée, façonnent l'Église. De nos jours, des baptisés de plus en plus nombreux redécouvrent l'expérience de la communion comme le lieu théologal où se révèle le mystère du Dieu Père, Fils et Esprit. Cette expérience de l'Esprit particulièrement chère aux groupes charismatiques se résume en une action capable d'opérer la guérison des cœurs et des corps, tout en invitant à s'engager dans la communauté. Il est certain que l'aspect émotionnel inhérent à ce type de foi peut conduire à des excès dans ses manifestations extérieures. Après avoir inquiété un temps les autorités ecclésiales, les groupes charismatiques se sentent aujourd'hui bien accueillis dans le giron de l'Église institutionnelle dont ils n'ont jamais contesté les structures. ■



Les croyants d'aujourd'hui sont souvent des pèlerins qui cherchent des points d'eau, des haltes pour refaire leurs forces et continuer leur itinérance sur des routes incertaines (AEQ—Jésus Christ, chemin d'humanisation, 2004, p. 84)

Lionel Pineau, prêtre

Échos du Conseil Presbytéral de Rimouski

La 164^e réunion du Conseil presbytéral de Rimouski (CPR) a eu lieu le 23 février 2004, de 9 h 00 à 15 h 50. Entre autres, deux sujets majeurs ont fait l'objet de cette rencontre.

Service de formation à la vie chrétienne

En avant-midi, ce service diocésain, représenté par Sr Gaby Côté, r.s.r., M^{me} Pauline Sirois et M. Robin Plourde, est venu présenter un rapport d'étape : activités réalisées, projets en cours. Il y a beaucoup de signes d'espérance : l'Esprit est à l'oeuvre, les mentalités changent, il y a un dynamisme nouveau; les parents sont emballés et les jeunes très motivés. La démarche *Au fil des saisons* est actuellement vécue dans cinquante paroisses et est très bien accueillie. Les gens impliqués sont généreux et créatifs. Le CPR a réagi favorablement à ce rapport et a félicité les intervenants pour le travail accompli jusqu'à ce jour.

Sr Gaby Côté, responsable du service, a ensuite indiqué quelques difficultés et défis à relever. Mentionnons, entre autres : convaincre certaines communautés chrétiennes réticentes à emboîter le pas; recruter davantage de catéchètes et avoir la collaboration des parents; assurer un échange inter-générationnel; passer d'une simple initiation sacramentelle à une plus large initiation à la vie chrétienne. Le CPR constate que le défi est immense. Les paroisses auront-elles la capacité de répondre à tous ces besoins?

Conseil presbytéral et autres comités

En après-midi, le CPR a été invité à réfléchir sur les rapports qu'il entretient avec les divers comités, services et conseils diocésains. Le CPR se veut représentatif des prêtres. Selon le droit, il est établi pour aider l'évêque dans le gouvernement du diocèse. Il est donc opportun que certaines questions traitées par d'autres conseils fassent aussi l'objet de discussions au CPR, surtout quand les prêtres sont directement concernés. Mais les autres comités n'en sont pas moins importants pour conseiller l'évêque ou exercer des mandats en son nom. Certains conseils relèvent directement du CPR, alors que la plupart lui sont indépendants; mais il est quand même utile, voire nécessaire, que les uns ou les autres présentent des rapports d'étapes au CPR, de manière à ce que l'information circule et que la pastorale soit bien coordonnée.

Il a été suggéré que le *Conseil pour les affaires économiques* et le *Comité des tarifs et traitements* soient fusionnés en une seule entité, un nouveau *Conseil pour les affaires économiques*, lequel se réunirait régulièrement et assisterait l'évêque et l'économe diocésain dans l'administration courante du diocèse, un peu comme le font les marguilliers en paroisse.

Yves-Marie Mélançon, secrétaire

Développement et Paix nous tend la main le 5^e dimanche du carême (28 mars)

Notre appui à cette campagne Carême de partage est essentiel. Des millions de personnes à travers notre monde sont confrontées à la pauvreté et à l'exclusion. Plus que jamais, ces personnes ont besoin de notre appui et de notre solidarité.

Un merci chaleureux pour l'appui que vous apporterez à cette campagne.

Gérald Roy

TRANSMETTRE L'HÉRITAGE DE LA FOI ?

Un mot de Magella Coulombe

Originaire de Saint-Ulric de Matane, Magella a été missionnaire au Honduras, en Indonésie et au Soudan. Depuis novembre, il est au Kenya.

Voici un extrait d'un mot qu'il écrivait dans la revue des Missions étrangères du mois de février 2004 :

« Au Kenya, je me sens comme un poisson dans l'eau. Sans regret, j'ai laissé une pastorale remplie d'activités à la base, avec les gens simples, pour une pastorale plus spécialisée dans la formation de futurs missionnaires. J'essaie de continuer d'avoir des liens réels, même s'ils sont plus sporadiques, avec des gens de la base. C'est pourquoi, je me suis mis à l'étude de la langue nationale du Kenya, le swahili, pour donner une couleur plus missionnaire à ma présence. »

Qu'est-ce que transmettre ?

Je réponds en m'inspirant de textes bibliques, référence fondamentale de tout chrétien. Étant un père, je suis touché par un énoncé souvent répété : « lorsque ton fils te demandera ... tu lui diras » (voir Ex 13,14). Ces passages bibliques me rappellent la nécessité d'un acte de parole entre les générations dans la prise en charge de la foi. Ce qui fonde mon existence de croyant doit être communiqué à mon fils de telle manière que celui-ci saisisse de qui je suis né comme sujet humain, corps unique marqué par le manque mais traversé par une Parole vivifiante. Un questionnement du fils et une réponse du père montrant la source où se trouve nourri essentiellement le sens de la vie. Voilà le terreau indispensable de toute catéchèse !

Que transmettre ?

M'inspirant encore de textes bibliques (cependant trop longs à citer, voir Ez 3,1-11), je réponds : ne pas simplement transmettre un savoir bien organisé (comme Ézéchiél qui ne peut décrire ce qu'il a vu), mais devenir un porte parole transformé par ce qu'il a expérimenté de son écoute de la Parole. Pour le croyant que je suis, cela signifie ne pas d'abord enseigner une religion de rites, préceptes et dogmes, mais apprendre au jeune à devenir attentif à la parole évangélique qui l'interpelle là où il vit. Ce que je veux transmettre à mon fils, ce n'est pas une religion qui encadre sa vie, mais à devenir un croyant de la parole qui libère de soi pour ouvrir sur le prochain.

Comment transmettre ?

En regardant Jésus procéder en Mt 4,18-22, je vois qu'il s'affaire à constituer un groupe de témoins plutôt qu'un corpus doctrinal ou un manuel de catéchèse. Je comprends que l'essentiel n'est pas d'abord un transfert de savoir bien organisé mais le témoignage authentique d'une parole reçue, qui transforme des pêcheurs en disciples au service d'un appel. En d'autres mots, ce dont témoigne une communauté est plus efficace pour la transmission de la foi que tout le matériel pédagogique qu'elle élabore. L'éducation de la foi est un patient travail de transformation, d'abord du milieu éduquant.

Jean-Yves Thériault

Rimouski

"Réingénierie", "ressourcement"

Une mode de notre temps c'est d'inventer de nouveaux mots pour nommer des réalités ou activités connues sous d'autres noms. Ainsi le mot réingénierie inventé par le gouvernement provincial pour parler de sa nouvelle façon de planifier et de gouverner sera, semble-t-il, changé pour la modernisation dans les communications officielles du gouvernement.

Pour ce qui concerne le mot « ressourcement », pour remplacer les mots retraite, récollection, perfectionnement, cours et que sais-je encore, il devrait à mon avis être banni de notre vocabulaire religieux.

En effet, dans « ressourcement » il y a comme une façon de suggérer l'alimentation d'une source. Une source n'est pas une citerne, que je sache; elle n'a pas besoin d'être alimentée encore moins d'être réalimentée. Au contraire, on peut y puiser l'eau de la vie comme Claude Ryan, aux moments de ses déboires, puisant dans « son fond » (sa source) pour refaire la force et le courage de passer « à travers » ... ne pas s'effondrer.

Bref, par respect pour les sources et « La Source », ne participons plus à ces soi-disant « ressourcement »; mais si nécessaire, libérons et laissons jaillir l'eau vive que chacun possède au fond de soi.

Le vieux Phil

Résidence Lionel-Roy

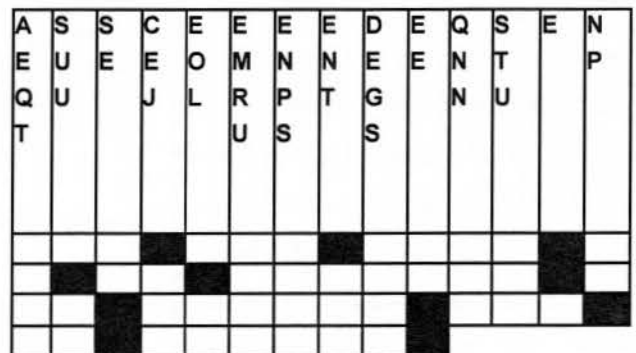
En bref...

NOUVELLE PUBLICATION

« Jésus-Christ, chemin d'humanisation ». L'Assemblée des évêques du Québec (AEQ) vient de publier sous ce titre des orientations pour la formation à la vie chrétienne. Cette publication propose un nouveau souffle et une inspiration qui guideront au cours des prochaines années les efforts de mise en œuvre de la transmission de la foi au Québec. Elle est disponible à la librairie du Centre de pastorale de Rimouski: 723-5004.

DU PASSÉ AU PRÉSENT POUR NOTRE AVENIR

Le 3e Congrès biennal de généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie se déroulera du 21 au 23 mai 2004, à l'Hôtel Rimouski. Pour informations, appeler: (418) 724-3242.



Chaque mois, découvrez la Parole de Dieu révélée dans cette grille.

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

DES ARCHIVES DIOCÉSAINES

AVIS DE RECHERCHE

Les Archives diocésaines sont à la recherche d'une revue qui manque à sa collection :

***La Documentation catholique*, vol. 85, n° 2 (19 janvier 2003) n° 2284**

Les personnes qui peuvent fournir ce numéro sont priées de contacter Sylvain Gosselin à l'archevêché de Rimouski (723-3320). Merci de votre collaboration.

Sylvain Gosselin, archiviste

MESSE CHRISMALE 2004

Aux personnes concernées.

La messe chrismale aura lieu, cette année, le **mercredi 7 avril 2004 à 19 h 30**, en la Cathédrale Saint-Germain de Rimouski.

Les prêtres recevront par la poste la formule d'invitation et de réponse pour la messe chrismale. Ayez soin de la remplir et de nous la retourner dans les meilleurs délais. Merci

En ce qui concerne les normes liturgiques du Triduum Pascal, nous vous invitons à consulter l'Ordo liturgique et le résumé des normes universelles publiées dans *D'une semaine à l'autre*, Volume 37, n° 7, du 25 février 2002.

La Chancellerie

Les trouvailles de Jacques

Si le Seigneur est absent de l'équipe,
c'est en vain que les ouvriers travaillent.

Si le Seigneur ne garde lui-même la communauté,
c'est en vain que tu veilles.

Tu peux te lever tôt,
tu ne peux retarder ton coucher pour t'avancer,
tu peux t'épuiser à la table de travail,
en réunions interminables,
au téléphone,
c'est quand même lui qui garnit ta table
comme la table de celui qui dort.
C'est lui qui donne tout ce qu'il faut.

Adaptation du Ps 127(126)

Vers le Père

Les sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski vous invitent à prier avec elles pour Sœur Lorraine Boivin (Marie de Saint-Pascal-Baylon), née à Desbiens le 30 mai 1934, décédée à Rivière-du-Loup le 30 janvier 2004 à l'âge de 69 ans, dont 49 ans de vie religieuse. La messe des funérailles a été célébrée à la maison mère, le 7 février 2004.

« En chantier », Église de Rimouski

Adresse : En chantier

Directeur : Gérald Roy, v.g.

Case Postale 730

Secrétaire à la rédaction : Francine Larrivée

Rimouski (Québec) Canada

Impression : L'Avantage-Concept

G5L 7C7

Expédition : Archevêché

Téléphone : (418) 723-3320

Poste-Publication :

Télécopieur : (418) 725-4760

Numéro de convention : 40845653

Courriel

Numéro d'enregistrement : 1601645

servdiocriki@globetrotter.net

Dépôt légal:

Bibliothèques nationales du Québec et du

Canada (ISSN 1708-6949)

Correcteurs:

René DesRosiers

Danielle Levesque

Abonnements :

Régulier (1 an) : 25 \$

De soutien (1 an) : 30 \$ et plus

De groupe (5 abonnements) : 100 \$

La Revue En chantier bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

Voici le texte de la Parole de Dieu cachée dans la grille de la page
18 : « Que les gens ne se rendent pas compte que tu jeûnes »
(Mt 6,18).

De la Librairie

La grande demande

AEQ Jésus-Christ, chemin d'humanisation

MEDIASPAUL—109 pages—8.95 \$

GOUZES A. Chant du cœur—Conversation sur la foi

CERF—134 pages—24.75 \$

XXX Biblia #24—Jésus Fils de Dieu

CERF—50 pages—12.50 \$

WEISS C. Images et mots d'amour

NOVALIS—24 pages—6.95 \$

CONVERT G. Du pain sur la table T. 3 Carême Dim.

Année C FIDES—159 pages—7.50 \$

GSCHWIND B. Chemin de croix—Prions en Église H.-S.

NOVALIS—34 pages—4.95 \$

BOISVERT L. Le charisme—Un visage évangélique à incarner & à manifester FIDES—54 pages—7.95 \$



LE CENTRE DE PASTORALE

49, St-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4J2



Informatique Renaud Mélançon

• Un service personnalisé... à votre portée...

www.irm2000.com tél: 418-722-4602

Gracieuseté



Oeuvre Langevin

Rimouski



Hommage de l'abbé

Georges Ouellet



école de
formation et de
perfectionnement en pastorale
49, Saint-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) Canada G5L 4J2

IL N'Y A PAS QUE L'ARGENT QU'ON FAIT FRUCTIFIER

Votre caisse populaire contribue activement
à l'essor des personnes et des communautés



Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres